

17 DÉC 1915

39

Archives  
communales  
de l'armée

Communication de M. Abel FERRY sur l'organisation du réseau ferré et routier dans la zone des armées, en vue d'accroître parallèlement au front, la mobilité de la masse de manœuvre.

Le Sous-Secretaire d'Etat aux munitions a déclaré au cours de la dernière séance des Commissions réunies de l'armée et du Budget que le G.Q.G. n'avait pas formulé de plan général de demander de matériel de transport " analogue à celui que le même G.Q.G. avait formulé pour la fabrication des canons et des munitions.

Le présent exposé et les questions qui y sont annexées n'ont pour but que de démontrer la nécessité d'inviter le G.Q.G. à formuler en matière de transport un plan général propre à la zone des armées.

L'accroissement de notre production en munitions pose déjà un problème de transport commun aux deux zones des armées et de l'intérieur. Le transport des matières premières jusqu'aux usines a déjà préoccupé le Sous-Secrétaire d'Etat. D'autre part, il nous a, lors de sa dernière audition, fait connaître qu'il trouvait des difficultés à loger même dans la zone de l'intérieur un stock d'obus qui atteint déjà le stock réuni.

Ce stock sera vraisemblablement

lorsqu'au printemps.

prochain la saison rendra possible une nouvelle offensive.

Un problème se pose impérieusement ? Comment transporter-  
ter-a-t-on, transborde-ra-t-on et logera-t-on ces fabuleuses  
accumulations d'obus et de canons dans la zone des armées.

Les moyens d'attaque mis à la disposition du Général en Chef ne risquent-ils pas d'attacher au sol par ces semelles de plomb ses armées de manœuvres? Et si les moyens de transport mis à sa disposition par le Parlement ne croissent pas dans la même proportion, nos munitions ne risquent-elles pas par leur masse même de supprimer sa liberté de manœuvre?

Oui! rendre sa liberté stratégique à l'armée écrasée par le nouvel et colossal train de combat que le pays met à sa disposition, telle peut et telle doit être l'une des préoccupations de la Sous-Commission des Armements, du Budget et de l'Armée.

Si nous manquons à nouveau d'imagination, notre effort de production industrielle n'aboutira qu'à accumuler canons et munitions sur un secteur quelconque du front, connu des semaines avant l'action, des automobilistes, puis des Parisiens, de la majorité des Français et des journaux étrangers.

L'ennemi, averti par son service de renseignements aussi bien que par ses avions, fera comme il l'a fait durant le dernier mois de septembre en Champagne, une seconde ligne devant notre secteur d'attaque. Face à nos piles de munitions il dressera ses piles de munitions. Et la prochaine offensi-

ve aura comme celles d'Arras ou de Champagne le caractère d'une attaque de vive force d'une forteresse aux muraillles successives .

On peut d'ailleurs concevoir que l'on amène la rupture de la ligne ennemie par une attaque de vive force, le succès n'étant du qu'à l'énormité des moyens matériels et à une méthodique préparation de terrain d'attaque.

O'est le procédé employé en mai en Artois. Ce fut aussi la conception des attaques de septembre dernier, bien qu'à cette époque on espéra laisser l'ennemi dans une sorte d'indécision entre l'attaque principale en Champagne et l'attaque secondaire en Artois.

Si telle demeure la conception du Haut Commandement, il suffit de lui donner les moyens nécessaires pour amener en quelques semaines ses canons et leur stock à pied d'œuvre, puis de lui fournir la quantité d'autos et de camions nécessaires pour assurer en cas de rupture éventuelle de la ligne ennemie la poursuite de l'armée en retraite.

C'est d'ailleurs un programme en voie d'exécution et presque réalisé .

Il n'en va pas de même, si l'on admet la possibilité d'attaques où la surprise joue un rôle. La nécessité d'une

messe de manœuvre, disposant de moyens de transport crois-  
sent dans la mesure même où s'accroissent les moyens de  
combat, apparaît aussitôt.

La surprise peut-elle être tentée?

Le G.Q.G., lorsqu'en avril 1915 il tenta avec trois  
corps soudainement amenés la réduction de la hernie de  
Saint-Mihiel; malheureusement le sol marécageux propre à  
la Woëvre au printemps et l'absence de toute préparation du  
terrain d'attaque firent échouer notre offensive. Par contre  
les attaques inopinées des Allemands à la tranchée de Ca-  
lonne en mai et en Argonne en juillet enlevèrent nos pre-  
mières positions ; si les Allemands avaient eu le dessein  
de faire autre chose qu'une démonstration et s'ils avaient  
disposé dans l'un et l'autre cas d'une forte réserve, nul  
de ceux qui s'y trouvaient ne peut prétendre qu'ils ne  
seraient pas arrivés en mai au Rozelier et en juillet à  
Sainte-Menchould.

L'ordre de bataille allemand lui-même, montre aussi  
bien que l'aménagement minutieux des voies et lignes inté-  
rieures, que par la disposition des réserves placées et en  
profondeur et prêtes à se porter sur les points menacés,  
que la victoire ne peut dépendre que d'une véritable partie  
de cache-cache entre la masse offensive française et les  
réserves défensives allemandes

Par conséquent, de même que nous cherchons à acquérir un stock offensif de munitions supérieur au stock défensif que l'ennemi pourra nous opposer; de même nous devons créer plus de chemins de fer de campagne qu'il n'en a créées, déblocer plus de voies ferrées qu'il n'en a doublées, tracer plus de nouvelles routes qu'il n'en a tracées, en résumé donner au Haut Commandement les moyens matériels pour que notre masse d'attaque soit plus souple, plus rapide, plus vite en place que celle de l'ennemi.

La mobilité de la masse de manœuvre en arrière du front et la préparation du terrain d'attaque sont fonction l'une de l'autre.

Lorsque millions d'obus glissent sur des voies ferrées multipliées, auront été transportés de Champagne en Lorraine par exemple, avec le maximum possible de rapidité il faudra les loger, les transborder sur des voies de campagne. Les batteries qui les utiliseront devront trouver leurs alvéoles préparées d'avance. La troupe qui les accompagnera devra trouver un terrain d'attaque ménagé.

L'expérience de Woëvre en avril a fait abandonner la

conception d'attaque partant à 1.000 ou 1.200 mètres des lignes ennemis. Et le G.Q.G. mettant à profit les expériences et enseignements de l'offensive de Champagne en mars 1915 où manquèrent les routes, les chemins de fer de campagne, les boyaux, les abris, les téléphones, a donné ces instructions du 16 avril 1915, le schéma d'un plan général d'offensive; c'est un gros travail de terrassement..

Les attaques d'Arras en mai ont enseigné qu'il fallait le faire plus colossal encore, la note du 16 avril 1915 du G.Q.G. sur les conditions d'une offensive, prévoyait au repos à quelques heures en arrière des boyaux, la brigade de réserve de chaque division. L'expérience d'Arras a montré que des troupes ainsi éloignées de la ligne de feu, ne pouvaient parvenir à travers les boyaux sous les tirs de barrage à temps pour profiter d'une porte brusquement ouverte. On a donc, en Champagne enterré les réserves.

Aménager un terrain d'attaque s'est donc mettre sous abris à l'épreuve, l'armée de choc tout entière.

Mais si ce prodigieux travail n'est fait que sur un secteur du front, l'ennemi sera averti de notre point d'attaque.

On est donc conduit à aménager le long du front de nom-

breuses villes souterraines où le Général en Chef puisse jeter presque à l'improviste sa masse de manœuvres.

Un tel travail tient du gigantesque.

Oui! l'organisation offensive de notre front sera un travail aussi prodigieux que l'est à l'heure actuelle l'organisation ~~en~~ production de guerre de tout l'arrière pays. Et si j'ai posé le problème sans son ensemble, c'est que dans l'organisation offensive de nos 900 km. de front, tout se tient. Le doublement d'une voie ferrée à 30 km en arrière du front et l'aménagement d'une parallèle de départ d'infanterie à 100m. de l'ennemi ne peuvent être envisagés indépendamment l'un de l'autre.

Il y a quelque chose de déconcertant à prévoir ainsi la possibilité de faire glisser parallèlement au front..... millions d'obus, à les transborder sur des voies étroites, à préparer pour leur emploi l'aménagement de la plus grande partie du front en secteur d'attaque; mais celui qui au début de la guerre eut prévu sa durée, sa consommation en hommes, en munitions, eut-il été écouté? Et les grandes victoires de l'histoire ne sont-elles pas une œuvre d'imagination étonnant l'ennemi, les contemporains, la postérité.

Actuellement , le Haut Commandement est prisonnier du terrain, il ne peut attaquer que sur un secteur où: boyaux, tranchées, abris, téléphones sont préparés d'avance. Il est

prisonnier du train de munitions que la France en travail lui fournit chaque jour plus formidable.

Il n'y aura manœuvre que le jour où libéré de ces deux servitudes par l'aménagement du front et par l'organisation du réseau ferré et routier, le Général en Chef pourra mettre en place ses troupes et ses munitions avant que ~~fixes~~ réserves allemandes ne soient alertées.

Qui ne voit d'ailleurs qu'en agissant ainsi nous retiendrons par la menace constante d'attaques organisées pouvant partout et avec le maximum de rapidité se produire, une masse d'hommes et une masse de munitions supérieures au rideau qui à certains moments nous a été opposé.

Depuis un an nous avons vécu d'offensive en offensive de trimestre en trimestre, sans vues générales.

Nous avons le droit de demander, après 18 mois de guerre qu'il nous soit présenté un plan général d'organisation de la zone des armées accroissant la mobilité de notre masse de manœuvre dans la mesure même où s'est accrue notre production en munitions. Tel est le sens des questions que je me permets de demander à la Sous-Commission de vouloir poser au Gouvernement.

Questions.....

QUESTIONS POSSEES

(1) - L'accroissement prévu du stock des munitions a-t-il donné lieu à l'établissement d'un nouveau plan de transport dans la zone des armées?

En est-il découlé un plan général de commandes de matériel et de voies adressé par le G.Q.G. au Sous-Sectaire des munitions?

(2) Ce plan a-t-il été établi dans le but de faciliter le transport rapide de la masse de manœuvre (troupe, matériels, munitions) suivant des lignes parallèles au front?

(3) - Quelles sont dans la zone des armées les différences entre les réseaux à voies normales:

A) Existant avant la guerre

B) " au 1<sup>e</sup> décembre 1915

C) Prévue et devant être exécutée au 1<sup>e</sup> avril 1916.

D) Prévue et devant être exécutée postérieurement au 1<sup>e</sup> avril 1916?

Donner de ces réseaux le tracé

sommaire sur la carte 800 0/00.

(4) - Mêmes questions pour le réseau à voie étroite: en donner également le tracé sommaire sur la carte.

(5) - Mêmes questions pour les routes.

Infrastructure-

(6) - Résulte-t-il des voies nouvelles à construire un programme de travaux d'Infrastructure?

Quelle est la longueur des tracés prévus?

(7) - Les commandes de ponts sont-elles faites?

Quels sont les types de travées commandées?

Quelles sont les longueurs et les dates de livraison?

(8) - Questions 6 et 7 posées également pour le réseau à voie étroite en distinguant la voie réglementaire (6,60) et les autres types.

Superstructure-

(9) - Indiquer les quantités d'appro-

visionnements nécessaires sur rails,  
traverses, etc...? A-t-on envisagé la pos-  
sibilité de déposer et utiliser le  
matériel de voies secondaires incom-  
plètement ou non utilisé à l'intérieur?

(10) - Même question pour le réseau  
à voie étroite.

Matériels roulants.

(11) - A combien s'élève-t-on l'accroissement prévu des besoins en locomotives et en wagons, résultant de l'accroissement prévu du stock des munitions au 1<sup>e</sup> avril prochain?

(12) - Dans les commandes récemment passées a-t-on prévu les moyens propres à transporter parallèlement au front le stock <sup>prévu</sup> en tout ou en partie?

Quels sont ces moyens?

(13) - Questions 11 et 12 reposées pour le réseau à voie étroite en distinguant la voie réglementaire (0,60) et les autres types.

(13 bis) - Combien a-t-on actuellement dans la zone des armées de matériels de voies (60) et des autres types:

1<sup>e</sup> Locomotives - 2<sup>e</sup> Wagons.

Logement de munitions-

(14) - Dans l'ensemble du réseau tel qu'il est envisagé dans la réponse à la 1<sup>e</sup> et la 2<sup>e</sup> questions, des points ont-ils été choisis pour la constitution d'approvisionnements importants?

(15) - Quels sont ces points?

(16) - Combien chacun d'eux peut-il loger d'obus de 75?

(17) - Quel est le total des obus de 75 et d'artillerie lourde dont le logement est assuré le long de voies ferrées normales et parallèles au front?

(18) - Un plan d'abri fixe ou démontable a-t-il été prévu comme devant être en place au printemps prochain?

( Transbordement.

(19) - Quels sont les besoins en matériel (grues, ponts roulants, quais et accessoires de débarquement) prévus afin d'économiser les hommes et de hâter le transbordement?

(20) - Quels sont les matériels de transbordement prévus au point de jonction des voies ferrées normales et étroites?

Canaux.

(21) - S'est-on déjà servi des canaux et voies navigables pour le transport des munitions parallèlement au front?

Personnel.

(22) Quel est le personnel existant actuellement et prévu en soldats et officiers;

1<sup>o</sup> pour la construction; 2<sup>o</sup> pour l'exploitation des voies normales?

(23) - Même question pour les voies étroites des divers types.

(24) Existe-t-il des écoles d'ins-  
truction pour les constructions et  
l'exploitation des voies des divers  
types?

Routes.

(25) - Quelle est l'organisation des  
compagnies de camioniers dans la  
zone des armées?

(26) A-t-on passé des commandes de rou-  
lieux à vapeur? Quelles sont les  
dates de livraison prévues?

(27) A-t-on passé des marchés de  
matériaux d'empierrement?

Téléphone-

(28) - Lors de l'organisation du  
terrain d'attaque de Champagne combien  
a-t-il été employé de milliers de  
kilomètres de fils téléphoniques pouvant  
être enterrés et résister à l'humidité?

(25) - Quelle est la quantité de cette sorte de fils dont on compte la liaison pour le printemps prochain?

-----

ARCHIVES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE